

Léon Bonnefoix – Jazzman

Cinquième fils d'une modeste famille lyonnaise, Léon Bonnefoix est né le 10 février 1896 dans les bas quartiers du Vieux Lyon, derrière la commanderie St Georges. Dès sa naissance, le petit Léon avait peu de choix d'avenir : il irait à l'usine comme ses parents et ses frères aînés. Il eut néanmoins la chance de voir une alternative s'offrir à lui : Léon avait un don pour la musique.

Il rejoint donc un orchestre ambulant dès ses treize ans et apprend son métier sur le tas : solfège rudimentaire pour pouvoir lire les morceaux sur une partition, apprentissage de plusieurs instruments en fonction des besoins ponctuels de l'orchestre, etc.

Sa classe de levée devait partir au front en 1916 alors que la guerre s'était déjà enterrée dans les tranchées et que les plus grandes boucheries étaient encore à venir. Une fois de plus, Léon eut la chance d'être incorporé dans une fanfare militaire plutôt que de partir en première ligne. Il resta donc dans les positions arrières, « avec les planqués ». Il devait simplement jouer pour les poilus en transition entre l'arrière pays et le front, entre la vie et la mort. Ses trois frères aînés et son père étaient déjà tombés pour la France.

Léon ne put hélas complètement échapper à la guerre. Un obus vint s'écraser dans la ferme où sa compagnie stationnait et le jeune musicien connut l'horreur le temps d'un après-midi. Ce 5 mars 1917 devait rester gravé à jamais dans sa mémoire – au milieu d'une boucherie sans nom, entouré de morceaux de corps éparpillés un peu partout par l'explosion, Léon manqua être étouffé par les cadavres de ses camarades avant d'être sauvé quelques heures plus tard. S'il en réchappa, il laissa une partie de lui-même dans les décombres de la ferme et développa depuis ce jour une peur critique du sang, sous toutes ses formes.

Léon fut renvoyé chez lui avec une jambe raide et des cicatrices qui lui tatouaient l'ensemble du corps. Il rentra à Lyon dans un état psychologique inquiétant et se remit à jouer pour les poilus en permission.

Lyon et les *Années Folles*

Depuis la fin de la Grande Guerre, Léon a pu profiter de l'euphorie générale pour se découvrir enfin une passion : la trompette et le Jazz.

Il joue dans un club pour riches, seul club lyonnais à produire ce nouveau genre musical pour être honnête, le **Humming Black Bird**. Les richards ont tenu à ce que leur boîte soit construite dans le Vieux Lyon, au milieu de la pauvreté crasse des ouvriers. Ils l'ont donc installée à l'entrée du quartier au 2 rue St Georges, dans une cave accessible par une cour intérieure. De jour comme de nuit, des hommes de *confiance* filtrent les clients du bar, ne laissant descendre dans la salle enfumée que ceux qui peuvent leur glisser un droit d'entrée de plusieurs dizaines de francs. Le prix exact est fixé à la tête du client. Aménagé dans une cave voutée, le club offre à ses habitués quelques tables basses, un bar bien achalandé et un orchestre minimaliste : un piano, une contre-basse et la trompette de Léon.

A quelques pas de cette porte, des ouvriers luttent pour nourrir leur famille mais les habitués du Humming ne s'en soucient que le temps d'un regard un peu effrayé, un peu compatissant, avant de descendre l'escalier en colimaçon, rassurés sur leur avenir - eux ne connaîtront jamais cette misère. Eux peuvent s'installer tranquillement dans la salle du club et siroter des cocktails en écoutant cette nouvelle musique importée des Amériques, le jazz, dont Léon est une vedette locale.

Ironie du sort, il connaît ainsi ses heures de gloire à quelques pas de la maison où il est né et où vivent encore sa mère, ses sœurs et ses plus jeunes frères. Mais le luxe qui l'entoure et qu'il a désormais à portée de la main le dégoûte de lui-même. Il donne quasiment tout ce qu'il gagne à sa famille, sorte d'expiatoire à sa réussite.

C'est néanmoins au **Humming Black Bird** qu'il a rencontré l'amour :

& **Maggy** et **Lizzy Thorpe** sont deux jeunes anglaises riches et dévergondées qui organisent beaucoup de soirées pour lesquelles Léon jouait jusqu'à ce qu'elles le remarquent et l'ajoutent à la longue liste de leurs amants.

Le jeune musicien s'est rapidement entiché de ces donzelles, amoureux transi mais sans illusion : il n'appartient pas à leur monde. Maggy seule semble l'apprécier un peu plus que ses autres *étalons* - c'est de cette manière qu'elles appellent leurs amants. Ils parlent souvent ensemble de leur expérience de la Grande Guerre et, parfois, Léon espère plus que ces fugitifs moments de plaisir et d'abandon dans les bras de sa maîtresse.

Mais cela semble peine perdue, tant les jumelles sont ancrées dans les mœurs de leur époque. D'un autre côté, ... cela fait maintenant un mois que les jumelles sont installées à Lyon et Maggy reste avec lui la plupart du temps et surtout des nuits. Léon recommence à rêver d'un avenir improbable fait de bonheur conjugal et de rires d'enfants.

& Les jumelles ne pourraient pas assurer ce train de vie sans la richesse et l'amour de leur père, **Sir Edmund Thorpe**. Elles organisent ainsi avec leur père des soirées *médium-niques* dans leur belle villa, face à l'Ile Barbe. Le principe du *jeu* est somme toute assez simple, directement ramené de la capitale où ce genre de soirées fait fureur. Les jumelles n'ont fait que rajouter une touche de mystère à ces jeux érotiques. Une vingtaine de convives est invitée à s'installer confortablement dans un salon pour une séance de spiritisme. Le prétexte importe peu, contact d'un esprit, divination, etc. Tout le monde se prend la main, ferme les yeux et se concentre alors qu'un orchestre dont Léon fait régulièrement partie commence à jouer une musique lancinante qui s'accélère peu à peu et casse son rythme de plus en plus violemment. Le monde de *l'Inconnu* pénètre les âmes des invités...

Brusquement dans un grand coup de timbale, l'obscurité totale envahit la pièce. Comme envoûtées par des forces supérieures, les mains commencent à remonter sur les bras et s'égarent sur les corps des convives alentour. On se cherche dans le noir, on se trouve, alors que la musique de l'orchestre n'est plus qu'en lent roulement de tambour assourdi, parfois coupé par des chuchotements ou des petits cris.

Lorsque la lumière se rallume, chacun a repris sa place et reformé le cercle. La séance de spiritisme touche à sa fin dans une atmosphère bon enfant et détendue. Seuls quelques détails, un bas un peu filé, un bouton de chemise défait, ... rappellent la *terrible épreuve* que viennent d'affronter ces apprentis sorciers. L'assemblée peut alors finir la soirée devant quelques cocktails ou en testant les pas de la nouvelle danse à la mode. Léon quant à lui range son instrument et rejoint les sœurs Thorpe pour enfin participer à la fête.

Lord Thorpe est devenu le protecteur officiel de Léon. Il l'invite partout où un orchestre doit jouer, en particulier dans ces soirées spéciales. Parmi tous les amants de ses filles, Léon a de plus l'impression que Lord Thorpe a une préférence pour lui mais il n'a plus l'âge de se bercer de tendres illusions. Il s'en fait d'ailleurs assez à propos de Maggy...

& Le **colonel Lagarde** est un habitué des soirées, le meilleur ami de Lord Thorpe. Léon est persuadé qu'ils doivent faire les quatre cent coups ensemble et partager des petits vices cachés. Ça ne l'étonnerait guère au vu des regards complices qu'ils se jettent régulièrement.

Le colonel est un homme cultivé, un homme bon qui a su rester simple au fond de lui. Léon ne lui a parlé que rarement mais il sait par ses amis qu'il aide les indigents de Lyon, donnant beaucoup aux Sœurs de la Charité. Il sait aussi qu'il est un habitué du bordel *Aux Plaisirs Oubliés*, un claque pour gens aisés, installé sur le Boulevard des Brotteaux à quelque pas seulement de la gare...

& **Jean Moisseutier** est un rival auprès des jumelles, l'inspecteur de police toujours propre sur lui. Léon sait que *Monsieur l'inspecteur* ne l'aime pas spécialement et le déconsidère du fait de sa classe sociale mais le jeune musicien le plaint plus qu'autre chose : Jean Moisseutier ne se rend pas compte qu'il n'atteindra jamais la classe de la famille Thorpe et que coucher avec les jumelles ne veut pas dire épouser leur valeur ni leur fortune. Il restera toujours ce qu'il est : un petit bourgeois de province.

Le mécénat ou la prostitution des arts

Depuis qu'il est le protégé de Lord Thorpe, Léon a été obligé d'apprendre à s'habiller et à se comporter correctement en société. Il serait dommage pour les bourgeois que le musicien dépare avec les meubles des soirées qu'il anime...

Léon n'aime pas cet aspect de sa vie, ce travestissement et ces manières ridicules qu'il sacrifie à ses employeurs pour leur bon plaisir. C'est hélas le seul moyen dont il dispose pour continuer à vivre sa passion, le jazz.

Mais rien ne pourrait lui faire oublier d'où il vient – ses origines sont encore à quelque pas du **Humming Black Bird**, dans ce quartier sordide où sa mère essaye tant bien que mal d'élever les gosses qui ne lui ont pas été volés par la guerre. Léon lui donne une grande partie de ses revenus et ne s'offre que le minimum de confort, une chambre d'hôtel sur la presqu'île. Maggy lui parle de plus en plus souvent de quitter Lyon et de la suivre à Paris lorsqu'elle remontera avec Lizzy, qu'il a une carrière à faire là-bas, qu'il doit penser à lui dorénavant mais Léon n'arrive pas à se résoudre à quitter sa famille. Et que gagnerait-il vraiment là-bas ?

Sa vie est définitivement ici, avec la *racaille* des bas quartiers. Léon voit encore fréquemment ses copains d'enfance, les gones avec qui il a grandi dans la rue. Si le musicien a eu la chance de la quitter pour le club de jazz, d'autres y sont restés et continuent de l'arpenter, ouvriers, petites frappes ou souteneurs. Ce n'est qu'avec ces pti' gars là que Léon peut vraiment se relâcher et être lui même. Pourquoi devrait-il monter à Paris et perdre ses amis ?...

Lyon, jeudi 25 janvier 1923

Peu de choses intéressent vraiment Léon ces derniers temps, mis à part Maggy et les trop rares moments qu'elle lui accorde en tête-à-tête. Les jumelles sont en effet en pleine préparation d'une nouvelle partie *médium-nique*. Elles vont cette fois-ci essayer de contacter l'esprit d'une prostituée qui s'est faite assassiner la semaine dernière par son souteneur. Les deux sœurs sont en train d'organiser l'évènement et passent beaucoup de temps avec Léon au **Humming Black Bird** pour lui donner des instructions musicales et orchestrer le tout. La soirée est prévue dans deux jours. Léon est on ne peut plus dégoûté par cette idée de richards sans morale - jouer ainsi avec le malheur d'une pauvre fille de la rue qui n'a pas eu autant de chances que les Thorpe - mais il aime trop Maggy pour ne pas céder à ses fantaisies et ses fantasmes.

Ce soir, les Duval organisent une soirée dansante pour fêter la majorité de leur fils aîné, Julien. Léon a été invité à venir y jouer et les parents Duval lui ont d'ailleurs demandé un petit service. Sur une indication des hôtes, l'orchestre devra arrêter de jouer et entamer une Marseillaise tonitruante, annonciatrice d'une belle surprise pour le fils Duval. Une fois n'est pas coutume, les jumelles se sont débrouillées pour que tous leurs amants soient présents à cette soirée. Et Léon qui ne pense toujours qu'à avoir un peu de temps libre avec Maggy...

Les excès des Années Folles

Au lendemain de la guerre, la France veut oublier le cauchemar qu'elle vient de vivre. Les Années Folles resteront une période de grande permissivité, aux nombreux débordements.

Outre les canons en matière de libération de la femme et des mœurs, les gens ont envie de s'amuser par tous les moyens dont ils disposent. Ainsi, les soirées dansantes font fureur. Tout le monde danse dès qu'il le peut et l'on trouve de nouveaux pas, de nouveaux airs chaque semaine.

L'engouement pour le sport et les paris prend aussi une grande importance dans la vie de tous les jours - on palpite en suivant les performances des athlètes français et on joue gros sur les résultats ! Enfin, la voiture se popularise et l'amour de la vitesse fait son apparition dans la classe aisée. Dès ces années, la route commence à tuer...

Mais l'activité qui remporte le plus franc succès reste la boisson. Après les hostilités, une propagande importante est menée sur le rôle du vin. Un médecin militaire écrit dans la presse médicale : *"A l'insu de la discipline, le vin a fait la force principale de nos armées. Il a chassé le cafard, maintenu la belle humeur dans les tranchées et soutenu le moral et le mordant des troupes pendant l'assaut!"*. La louange est si vive que les esprits malicieux se demandent alors comment les autres belligérants ont pu se passer de ce produit mystique!

Au cours des Années Folles, de nombreuses lois autorisent l'ouverture de débits de boissons, dont le nombre par habitant est beaucoup plus élevé qu'à l'étranger. On se met à boire avant de passer à table, le bar d'appartement fait son apparition, le whisky s'infiltre doucement...

Les cocktails font irruption dans les lieux à la mode et chez les particuliers *up to date*. La gent mondaine ne rêve plus que de mêler les alcools et d'inventer des mixtures. Des shakers sortent des mélanges parfois tonitruants qui s'appellent *"Pousse d'Amour"* ou *"Bosom Caressor"*. Des manuels offrent aux ivrognes élégants mille et une recettes de cocktails, effrayante chimie qui transforme souvent les soirées chics en lamentables souleries... Même les femmes *comme il*